

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionBoite_013 | Bibliographies diverses. Pauvreté. Hermaphrodites. Anormalité. Criminalité. OnanCollectionBoite_013-5-chem | Marie Le Marcis. Item\[Article de 1975 sur le De Planctu d'Alain de Lille 10\]](#)

[Article de 1975 sur le De Planctu d'Alain de Lille 10]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb013_f0504

SourceBoite_013-5-chem | Marie Le Marcis.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 18/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

contrapositionem inordinante convertit. » On sait que le devin Tirésias, d'où est tirée ici l'épithète de la cécité pédérastique, était né homme, s'était transformé en femme après avoir frappé de son bâton deux serpents qui s'accouplaient, puis avait retrouvé son sexe premier en molestant une nouvelle fois les deux monstres. Voir Ovide, *Métamorphoses*, III, v. 322 sqq.

Quant à la *contrapositio*, voici sa forme :

Soit la prédication : tout A est B.

Elle implique la contraposition : tout non-B est non-A.

Ce qui donnerait, dans le cas de l'homosexualité :

Tout amant est masculin, donc

Tout non-masculin est non-amant (ou : toute amante est féminine).

Là encore, on voit que l'inverti transgresse la structure fondatrice de la logique scholastique.

6. P. 463 : « Sunt qui, in Veneris logica disputantes, in conclusionibus suis subjectionis praedictionisque legem relatione mutua sortiuntur. »

7. P. 462 : « Humanum genus, a sua generositate degenerans, in conjunctione generum barbarizans, Venereas regulas invertito, nimis irregulari utitur metaplasmo. (...) Consequentem ergo Dioneae artis analogiam devitans, in anastropham vitiosam degenerat. »

8. P. 463 : « Quidam vero, quasi heteroclitici genere, per hiemen in feminino, per aestatem in masculino genere, irregulariter declinantur. »

9. P. 462 : « A Veneris ergo orthographia recedens, sophista falsigraphus invenitur. »

10. P. 468 : « Consequens enim est, praedictorum vitiorum scoriam deauratis locutionibus purpurare, vitiorumque factorem odore verborum inbalsamare mellifluo, ne si tanti sterquilini factor in nimiae promulgationis auras evaderet, plerosque ad indignationis nauseantis vomitum invitaret. »

11. Ainsi Raynaud de Lage, *op. cit.*, p. 150 : « Ailleurs la métaphore se nomme périphrase ou allégorie suivant les préceptes de Mathieu (de Vendôme), quand l'écrivain désire couvrir de voiles plus ou moins épais telle allusion licencieuse ; comme son maître et son modèle, Alain ne redoute pas l'obscénité. »

12. François Accurse, *Digesta*, Proemium, 2.

13. P. 476 : « Cum enim attestante grammatica, duo genera specialiter, masculinum scilicet et femininum, ratio naturae cognoverit. »

14. Dans l'optique de Raynaud de Lage, la métaphoricité constante du *De Planctu*, qui constitue l'un des registres essentiels de sa texture, est tout au contraire refoulée : « Ce n'est pas le mythe qui vient gêner l'exposé moral et métaphysique d'un penseur qui sait où il va ; ce que nous regrettons, c'est le jeu métaphorique compliqué autour du vocabulaire des *Artes*. » (*Op. cit.*, p. 117.) Amusante prise en charge, à sept siècles de distance, dans le métalangage d'un critique, du refoulement du jeu du signifiant, dont j'aurais précisément à rendre compte plus bas à propos du texte qui nous intéresse.

L'opinion de M.-R. Jung, bien que plus nuancée, sacrifie elle aussi à la norme absolue du « bon goût » : « Alain de Lille est et sera un rhétoricien, dans tout ce que ce terme implique d'adresse et de démesure, de savoir-faire et de manque de goût. » (*Op. cit.*, p. 71.)

15. P. 429 : « In lacrimas risus, in luctus gaudia verto (...)

Cum Venus, in Venerem pugnans, illos facit illas

Cumque suos magica devirat arte viros. »

16. *Ibid.* : « Femina vir factus, sexus denigrat honorem,

Ars magicae Veneris hermaphroditat eum. »

17. P. 462 : « Solus homo, meam modulationis citharam aspernatur, et suo delirantis Orphei lyra delirat. »

On sait qu'Ovide, *Métamorphoses* X, v. 79-85, attribue à Orphée, après la mort d'Eurydice, l'« invention » de l'uranisme.

18. P. 463 : « Narcissus etiam, sui umbra alterum mentita Narcissum, Umbratilitate occupatus, seipsum credens esse alterum se, de se sibi amoris incurrit periculum. »

19. Jean de Saint Thomas, II, 185, b. : « C'est en ceci que l'art et la nature diffèrent le plus, comme le rapportent Aristote et les gloses de Saint Thomas à ce propos, qui déclarent que la nature diffère de l'art seulement en ceci, que la nature est un principe intrinsèque et l'art un principe extrinsèque. »

20. P. 475 : « Ad officium etiam scripturae calamum praepotentem eisdem fueram elargita, ut in compententibus schedulis e jusdem calami scripturam poscentibus, quarum meae largitionis beneficio fuerat compotita juxta meae orthographiae normulam, rerum genera figuraret, ne a propriae descriptionis semita in falsigraphiae devia eundem devagari minime sustineret. »

